

Luttes et indépendances en Amérique Latine

Maria-Alice Médioni, Centre de langues – Université Lyon 2, Secteur Langues du GFEN

Cette démarche est née suite à des questions fort pertinentes posées par des élèves de 1^{ère} en Espagnol. Je venais de leur proposer un problème sans questions sur la « découverte » et la colonisation de l'Amérique¹ où ils devaient mettre en relation trois documents illustrant cette période pour en tirer les conclusions et les questions qui leur paraissaient pertinentes. L'un de ces documents était une chronologie retraçant les événements importants de 1492 — l'arrivée de Christophe Colomb — à 1898 — fin du processus d'indépendance des colonies américaines —, et la question des élèves : pourquoi dans cette chronologie ne parle-t-on que des actions des colonisateurs ? Et les Indiens, qu'ont-ils fait pendant tout ce temps ? Ils se sont laissés faire ? Ils ont résisté ? Ils se sont révoltés ?

Mon premier mouvement a été de répondre immédiatement que, bien sûr, ils avaient résisté et s'étaient battu, mais que ces chronologies ne reflétaient qu'une vision de l'histoire, celle des colonisateurs. Mais, réflexion faite, j'ai préféré proposer de revenir sur cette question avec quelques documents supplémentaires et qu'ils cherchent eux-mêmes des réponses à ces questions.

Lorsque je me suis attelée à la tâche, je me suis rendu compte que l'entreprise était énorme. Quelles luttes privilégier, quelles périodes historiques mettre en avant, fallait-il se cantonner aux différentes révoltes des Indiens ou élargir aux luttes et aux indépendances de tout le continent pour pouvoir appréhender un mouvement qui n'a de cesse, et dans toute sa complexité ? C'est ce dernier parti que j'ai choisi en proposant une situation qui permettrait de créer une fresque historique de plus de 500 ans d'histoire², portée par différents groupes, dans une perspective de partage des savoirs. Non pas seulement pour répondre à des questions mais aussi pour en susciter de nouvelles, d'une brûlante actualité.

La démarche a été vécue par des apprenants de B2 et de C1, dans le secondaire et à l'université, en espagnol ; et en français par des adultes, dans le cadre du Colloque « Quelles utopies pour aujourd'hui ? », en septembre 2016, à Villeurbanne³.

Phase 1

Des citations incitatives

Pour s'échauffer, entrer dans la problématique et susciter l'énigme, je propose une série de citations accompagnée d'une liste d'auteurs, puis, dans un deuxième temps, quelques éclaircissements, en note⁴.

Luttes et indépendances en Amérique Latine

Qui a dit ?

« Être jeune et ne pas être révolutionnaire, c'est une contradiction quasi biologique »

« Terre et liberté »

« Il est absurde de penser que communistes et chrétiens ne puissent travailler ensemble au bien de l'humanité et nous, nous nous mettons à discuter pour savoir si l'âme est mortelle ou immortelle et nous laissons sans solution un point sur lequel nous sommes tous d'accord : que la misère est bien mortelle »⁵

« Quand j'aide les pauvres, on dit que je suis un saint. Lorsque je demande pourquoi ils sont pauvres, on me traite de communiste »

« Les disparus ne sont pas là, ils n'existent pas »

« La Paix n'est pas seulement l'absence de guerre ; tant qu'il y aura la pauvreté, le racisme, la discrimination et l'exclusion nous pourrions difficilement atteindre un monde de Paix »

« La liberté, c'est comme le matin. Il y a ceux qui attendent en dormant qu'elle arrive, et d'autres qui restent éveillés et qui marchent dans la nuit pour l'atteindre »

« Les droits de l'homme sont une invention très savoureuse des marxistes »⁶

« Soyons réalistes, exigeons l'impossible »

1 Maria-Alice MEDIONI (2003). Le problème sans question à propos de l'Amérique. GFEN. Dialogue, n° 107, janvier 2003. En ligne sur :

<http://ma-medioni.fr/pratique/probleme-question-propos-amerique>

2 Il s'agit de l'aire hispanophone.

3 Les ressources, dans ce cas, ont été proposées dans les deux langues, français et espagnol.

4 Je propose ici la version en français de cette phase.

5 Traduit par mes soins.

6 Traduit par mes soins.

« *Je préfère mourir debout que vivre à genoux* »
 « *Je le jure devant vous, par le Dieu de mes pères et l'honneur de mon pays, je n'aurai de repos, soit du corps, soit de l'âme, que je n'aie brisé les chaînes de l'Espagne* »
 « *Les argentins, nous sommes droits et humains* »
 « *Le Roi est Chef d'État autant que moi. Si ce n'est que moi, j'ai été élu trois fois avec 63 % des voix. Nous sommes des chefs d'État égaux. Evo Morales est autant chef d'État que Juan Carlos de Bourbon ou moi.* »
 « *Désolé de vous déranger, mais c'est une révolution* »
 « *D'abord nous tuons tous les subversifs, puis nous tuons leurs collaborateurs, après... leurs sympathisants, ensuite... tous ceux qui restent indifférents, et finalement nous tuons tous les timides* »
 « *Condamnez-moi, cela n'a aucune importance. L'histoire m'absoudra* »
 « *Je suis un homme sincère / Du pays où pousse le palmier, / Et avant de mourir, je veux / Verser mon chant hors de mon âme* »
 « *Pauvre Mexique, si loin de Dieu et si près des États-Unis* »
 « *Les droits se prennent, ne se demandent pas ; ils s'arrachent, ne se mentent pas* »

Auteurs (voir en fin d'article)

Porfirio Díaz Mori	1
Ernesto Che Guevara	2
Augusto Pinochet	3
Salvador Allende	4
Emiliano Zapata	5
José Martí	6
Subcomandante Marcos	7
Subcomandante Marcos	8
Emiliano Zapata	9
Simón Bolívar	10
Hugo Chávez	11
Rigoberta Menchú	12
Camilo Torres	13
General Ibérico Saint Jean	14
Slogan du régime militaire argentin	15
Jorge Rafael Videla	16
Fidel Castro	17
Hélder Cámara	18

Ces citations piquent la curiosité, résonnent parfois — on les a entendues ou lues quelque part —, évoquent des souvenirs, des contextes, des événements. On prend plaisir à en deviner l'auteur et à faire des hypothèses seul puis avec les autres. La fiche de notes proposée ensuite vient relancer le questionnement et les hypothèses. Les discussions sont passionnées : est-ce Emiliano Zapata ou Che Guevara qui a dit « *Je préfère mourir debout que vivre à genoux* » ? Mais alors, à qui attribuer « *Terre et liberté* » ou « *Soyons réalistes, exigeons l'impossible* » ? Certaines citations laissent perplexes — « *Les*

Argentins, nous sommes droits et humains » — ou déclenchent l'enthousiasme — « *Désolé de vous déranger, mais c'est une révolution* »... Je les invite à noter les questions qui surgissent au cours de leurs échanges.

La mise en commun porte sur ce dont ils pensent être sûrs et les questions qu'ils se posent.

Pas de réponse définitive à ce stade-là. Je propose d'y revenir à la fin de la démarche avec tous les éléments dont on disposera et qui permettront peut-être d'aller plus loin.

Cette phase est très stimulante car elle remet en mémoire certains aspects un peu oubliés, intrigue, met en recherche et en questionnement : certains noms sont reconnus, d'autres moins, on s'aperçoit qu'on a affaire à des périodes et des zones géographiques différentes, il y a des citations enthousiasmantes, d'autres qui laissent perplexes, on se demande même « si c'est du lard ou du cochon »...

Phase 2

Des périodes historiques mouvementées

J'ai sélectionné un certain nombre de périodes historiques : l'arrivée des conquistadors, la colonisation, les indépendances, la Révolution mexicaine, la Révolution cubaine, les dictatures, la période contemporaine, etc.⁷ Chaque période est attribuée à un groupe différent, par tirage au sort. La documentation consiste en des illustrations diverses (gravures, tableaux, photos, affiches, etc.⁸) et des textes.

Dans un premier temps, les apprenants sont invités à prendre connaissance des illustrations et à partager entre eux tout ce qu'ils savent à ce sujet. C'est l'occasion de remobiliser, d'expliquer, de se faire expliquer et de poser des questions. Ils auront ensuite à informer les autres de ce qu'ils ont tiré au sort. Cela suppose qu'ils se soient mis d'accord pour déterminer au mieux la période historique dont il s'agit et reconnaître... ou pas quelques événements. Peu importe à ce stade-là. L'important c'est qu'ils identifient le type d'événements que ces illustrations évoquent. Cela peut susciter quelques réactions parmi les autres groupes.

Ils reçoivent alors une documentation écrite qui va les aider à approfondir la période historique. La lecture est individuelle avec partage des documents. Dans le temps imparti (20 mn), il est impossible pour chacun de lire tous les documents mais le groupe aura lu l'intégralité du dossier au bout du compte. Il s'agit de se partager le travail de prise d'information et de créer du manque afin que tous aient quelque chose à partager. Car si tous lisent la même chose, qu'auront-ils à s'apprendre mutuellement ?

7 Cette démarche nécessite une réactualisation constante pour les périodes les plus récentes, ce qui suppose des choix dans les ressources proposées : si on rajoute de la documentation pour couvrir les dernières années, il faut alléger le dossier d'autant, pour ne pas noyer les apprenants.

8 Ces illustrations sont imprimées sur du bristol en format A4 et plastifiées pour permettre l'exposition qui va suivre. Elles ne comportent pas de légende.

Une fois le partage de l'information réalisé, il va falloir organiser dans un espace dédié une exposition des illustrations dont chaque groupe dispose pour retracer les événements de la période historique échue : ce sera le support aux explications orales qu'ils vont devoir fournir à la classe, en se répartissant la parole. Ils auront également à faire part de leurs questionnements et à répondre aux interventions et demandes d'éclaircissement éventuelles émanant des autres groupes. Les autres groupes sont invités à ajouter, éventuellement, une information s'ils le souhaitent.

Phase 3

Le débat

Lorsque tous les groupes sont intervenus, tout le monde prend conscience que les murs de la classe sont recouverts d'une fresque chronologique et événementielle de plus de 500 ans d'histoire de l'Amérique latine. Il s'agit de laisser un moment aux apprenants pour prendre la mesure de ce qui a été réalisé et de réfléchir à la question suivante : Quels enseignements pour nous, aujourd'hui ?

Chaque groupe prépare une intervention courte sur ce qui l'a particulièrement frappé, questionné, surpris, sur ce qu'il a découvert, etc. Les interventions tournent autour des luttes incessantes menées par ces peuples contre les envahisseurs, les colonisateurs et tous ceux qui les ont spoliés, exploités et massacrés pendant des siècles, du courage qu'il faut pour toujours se relever et poursuivre... Mais c'est terrible, disent certains : comment font-ils pour ne pas se décourager ? D'autres font déjà référence aux citations du début qui expriment tant de détermination et de dignité.

C'est le moment de revenir, effectivement, aux citations du début qu'on est désormais davantage en mesure d'attribuer à leur auteur, dans la mesure où très souvent, elles ont été repérées dans la documentation. On replace les personnages dans leur contexte, on comprend mieux l'ironie ou le double sens... Les solutions pour les dernières qu'on n'a pas pu trouver permettent d'éclaircir encore quelques points obscurs.

Phase 4

L'analyse

Comment a-t-on travaillé ?
Qu'est-ce qui a permis d'apprendre ?

Les participants sont particulièrement sensibles à cette reconstruction historique réalisée grâce au questionnement suscité par les illustrations, les informations tirées de la documentation et partagées dans le petit groupe, puis le fait que chaque groupe, tour à tour a été porteur de savoir pour les autres. Et il reste encore beaucoup de

questions car les obstacles se répètent, les stratégies évoluent, et les luttes continuent...

En formation d'adultes, on se centrera, pour l'analyse, sur : Comment cet atelier aborde les points sensibles, souvent aveugles de l'histoire ? Peut-on tirer de ces "leçons de l'histoire" des conclusions pour aujourd'hui ? La posture de l'enseignant : neutralité, objectivité, prise de risque, volonté d'engager le débat critique ? ◆

1 Porfirio Díaz Mori : Président du Mexique, de 1884 à 1910.

6 José Martí : Politicien républicain démocrate, penseur, journaliste, philosophe et poète cubain, auteur de Versos libres (origine de la chanson Guantanamera).

11 Hugo Chávez, en réponse à "*¿Por qué no te callas?*" [Pourquoi tu ne la fermes pas ?], que lui lança le roi Juan Carlos I d'Espagne lors d'un sommet international.

13 Camilo Torres Restrepo (Bogotá, 3 février 1929 – Patio Cemento, Santander, 15 février 1966) : prêtre catholique colombien, pionnier de la Théologie de la libération, co-fondateur de la première Faculté de Sociologie de Colombie et membre du groupe guerrillero Ejército de liberación nacional (ELN). Durant toute sa vie, il a promu le dialogue entre le marxisme et le catholicisme.

14 Ibérico Saint Jean : Général, Gouverneur de la Province de Buenos Aires. Mai 1977.

15 Slogan du régime militaire. Distribué sous forme de sur les pare-brise des voitures lors de la visite de la Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme en 1979. Le journaliste sportif José María Muñoz incitait ainsi les esprits : « *Montrez donc à ces messieurs de la Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme quel est le vrai visage de l'Argentine* ». L'Argentine était couronnée aux Championnats du Monde Juniors au Japon et certains groupes pourchassaient ceux qui signalaient des disparus au Siège de l'OEA (Organisation des Etats Américains), avenue de Mai.

16 Jorge Rafael Videla. Propos tenus lors d'une conférence de presse, en 1981. (Mercedes, Buenos Aires, 2 août 1925 – 17 mai 2013) Général et dictateur argentin, désigné Président par la Junte militaire après le coup d'état du 24 mars 1976.

17 La historia me absolverá constitue le plaidoyer de (...) lors du procès intenté contre lui le 16 octobre 1953, du fait de l'assaut perpétré contre les casernes Moncada et Carlos Manuel de Céspedes, à Santiago de Cuba et Bayamo, le 26 juillet qui précédait. Lors de ce procès (...), diplômé en Droit civil, décide d'assumer sa propre défense.

18 Hélder Pessoa Câmara (7 février 1909, Fortaleza, Brésil – Recife, 27 août 1999) Evêque brésilien, archevêque émérite de Olinda et Recife et théologien de la libération. Il fut le seul Brésilien quatre fois candidat au Prix Nobel de la Paix.